



Uniti nella fedeltà  
e nella diversità

## COORDINAMENTO MONARCHICO ITALIANO

### IL PORTAVOCE

#### Comunicato stampa

21 ottobre 2009

#### Una visione dell'unità d'Italia di 150 anni fa

Marc Roch Horace de Salviac, Conte de Viel Castel (1802-64), sempre vicino a Napoleone III (1852-70), alla Principessa Matilde, cugina dell'Imperatore dei Francesi, ed al poeta Alfred de Musset, gran amatore e collezionista d'arte, fu conservatore del museo del Louvre dal 1 dicembre 1852 fino al marzo 1863. Dal 1851 al 1864 ha redatto le sue memorie nelle quali evoca anche l'Italia. Il 21 ottobre 1859 ha fatto il punto sulla « questione italiana » :

*« La paix est signée à Zurich sur les bases de Villafranca entre la France et l'Autriche. Les traités de Sardaigne ne le sont pas encore. La question d'un congrès est toujours indécise ; l'Angleterre voudrait y faire succomber la politique française, elle voudrait surtout y porter un dernier coup à la Papauté, d'accord en cela avec la Sardaigne... »*

*Horace de Viel Castel, opposé dès le départ à la campagne d'Italie et anglophobe déclaré, livre ici une vision personnelle des derniers événements en Italie et nous transmet par là les craintes de nombreux contemporains quant au sort réservé aux Etats pontificaux dans la prochaine nouvelle Italie.*

*Il est vrai que la position du Pape est alors des plus inconfortables. L'unité de l'Italie est loin d'être achevée et la question romaine pose problème. Que deviendra Rome, capitale historique de la botte et cité protégée par les troupes françaises quand l'unité tant souhaitée sera achevée ? Napoléon III ne pouvait se prononcer pour une annexion du Latium sans craindre de heurter les catholiques. Le pape, quant à lui, refuse alors tout compromis. La question romaine n'en est qu'à ses balbutiements... et reste pour Viel Castel un sujet de réflexion. Il publie ainsi en 1861, lorsque la Question romaine est réellement posée, un ouvrage intitulé : Le Pape et Jérusalem dans lequel il propose une résolution tout à la fois des questions romaine et orientale, en transférant la papauté à Jérusalem : « Il n'y a qu'une seule ville au monde qui, par sa position, par son passé, par son avenir, par ses conditions, par ses souvenirs, par son influence universelle, puisse remplacer pour le christianisme Rome envahie par la révolution, c'est Jérusalem ».*



Eugenio Armando Dondero